Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 88 (1959)

Heft: 6

Artikel: La méthode active dans l'enseignement du calcul

Autor: Coquoz, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040510

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La méthode active dans l'enseignement du calcul

L'enseignement du calcul à l'école primaire est avant tout une affaire de psychologie. Le maître réfléchit à la nature bien spéciale de l'âme enfantine. Il prépare et adapte ses leçons en conséquence : il sera simple, concret et procédera avec une sage lenteur. Il provoquera l'initiative et l'effort personnel. C'est ainsi que pour l'étude du système métrique, il proposera la réalisation concrète du m., du dm..., du m^2, du dm^2...; etc.

Voici une leçon sur le décamètre en 2e ou 3e année.

Préalablement, on avait étudié le mètre, mesuré la salle de classe, le corridor de l'école.

Aujourd'hui, dit le maître, nous allons mesurer la cour.

Et toute la classe est sortie avec une visible satisfaction.

On a donc posé vingt fois, trente fois, le mètre le long du mur du bâtiment scolaire. Le petit Paul qui exécutait ce travail se relève et s'écrie : « C'est éreintant, j'ai les reins qui me font mal ! »

— Si tu avais à mesurer un champ ou la longueur d'une rue, que dirais-tu ? réplique l'instituteur.

— Il faudrait un mètre plus grand, suggère un camarade.

Alors, le maître sort de sa poche un ruban mesurant 10 m. On a contrôlé avec le mètre la longueur de ce ruban et on en a conclu qu'il avait 10 m.

— C'est un décamètre, dit l'instituteur, servons nous-en, ce sera moins fatiguant.

On se mit à l'œuvre, avec d'autant plus d'ardeur que l'opération était nouvelle. En peu de temps, on connaissait la longueur et la largeur de la cour et on avait donné ainsi une notion concrète dut décamètre.

A ce moment, tout le monde est rentré dans la salle de classe. Ce fut alors l'application orale et immédiate. On fit des exercices d'abord à la table noire, puis sur le cahier.

Pourquoi cette leçon est-elle bonne ?

— En premier lieu, parce que les enfants ont été *actifs*. Ils ont appris, sur le terrain, à manier le décamètre qu'on voulait leur faire connaître. Le maître s'est efforcé de donner un concept clair, une idée précise du multiple du mètre. Tout devient facile si l'on sait faire travailler l'enfant.

— En second lieu, parce que les élèves sont sortis, qu'ils ont respiré pendant un quart d'heure l'air vif et pur.

— En troisième lieu, parce que la leçon et les exercices qui l'ont suivie ont été variés. Pendant une bonne demi-heure, on a travaillé sur le décamètre sans jamais s'ennuyer.

— Enfin, parce que la leçon a été présentée de façon intéressante. Le maître a piqué la curiosité de ses élèves et a commencé par les embarrasser. On a d'autant mieux compris le décamètre qu'on a senti d'abord combien cette mesure manquerait si elle n'existait pas.

Supposez maintenant que la leçon eût commencé à la table noire par des explications abstraites, l'exercice eût été simplement médiocre ou nul. On ne saurait trop insister sur la nécessité de faire appel à l'activité de l'enfant, de lui mettre entre les mains un matériel concret ou semi-concret dans l'étude du calcul. Dans certaines classes, on trouve qu'il faut trop de temps pour la mise en branle avec un matériel scolaire ; on préfère s'en passer. Non ! mille fois non ! Malgré une apparence de perte de temps, c'est toujours une économie. Un exercice de manipulation de trois ou quatre minutes, où l'enfant touche et déplace des objets, peut sauver des heures d'explications et de calculs souvent incompris, parce que la notion de base n'est pas claire.

E. Coquoz.

Leçon de calcul deuxième année

(*le passage de la dizaine*)

Cette leçon a été donnée par un élève-maître de l'Ecole normale dans une classe de Fribourg. Nous la transcrivons sans modification.

I. Introduction

Je commence ma leçon par quelques exercices sur les nombres connus.

Exemples : $8 + 1 =$
$12 + 4 =$ etc.
$20 + 5 =$

II. Enoncé

Aujourd'hui, nous allons voir comment on passe, dans l'addition, d'un nombre plus petit que 10, 20, 30... à un nombre plus grand.

III. Donné concret et intellection

Je prends d'abord l'exemple qui me paraît le plus simple :

$$9 + 2$$

J'aligne sur ma table 9 crayons. Je fais compter 1, 2, 3... 9 crayons. Je dis : « Je dois ajouter à ces crayons 9 que vous avez comptés, ces 2 crayons que j'ai dans la main. J'ajoute 1 crayon à